

Éléments de bibliographie :

Charles d'Orléans, *Poésies*, éd. P. Champion, Paris, Champion (CFMA), 2 vol., 1923-1927.

—, *Ballades et rondeaux*, éd. J.-C. Mühlethaler, Paris, LGF, 1992, "Lettres gothiques".

—, *En la forêt de longue attente et autres poèmes*, anthologie bilingue établie par G. Gros Paris, Gallimard, 2001, "Poésie" [postface de Jean Tardieu].

GROS (G.) & FRAGONARD (M.-M.), *Les formes poétiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, Nathan "128", 1995.

GUIETTE (R.) *D'une poésie formelle en France au Moyen Âge*, Paris, Nizet, 1972.

BETEMPS (I.), *Poésie de Charles d'Orléans*, Paris, Bertrand-Lacoste, 2003.

CHARPIER (J.), *Charles d'Orléans*, Paris, Seghers, 1958.

*Lectures de Charles d'Orléans. Les Ballades*, D. Hüe dir., Rennes, PUR, 2010.

MÜHLETHALER (J.-C.), *Charles d'Orléans, un lyrisme entre Moyen Âge et modernité*, Paris, Garnier, 2010.

PLANCHE (A.), *Charles d'Orléans ou la recherche d'un langage*, Paris, Champion, 1975.

POIRION (D.), *Le Poète et le Prince. L'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris, PUF, 1965 ; rééd. Genève, Slatkine, 1978 [sections sur Cd'O : chap. VII p. 271-309, VIII-5 p. 348-360, IX-6 p. 391-395, X-6 p. 422-426, XV-4 p. 569-578].

BOUCHET (F.), « Les ballades de Charles d'Orléans, une quête de sagesse ? », *Le Moyen Français*, 70, 2012, p. 21-33.

—, « Charles d'Orléans, le penseur dans le labyrinthe », dans *Être poète au temps de Charles d'Orléans (XV<sup>e</sup> siècle)*, H. Basso & M. Gally dir., Avignon, Éditions universitaires d'Avignon, 2012, p. 132-149.

LUCKEN (C.), « Le Roman de Plaisant Penser de Charles d'Orléans ou la mise en poésie des illusions », *Cahiers Textuel* n° 34 (*Charles d'Orléans, une aventure poétique*), 2011, p. 19-41.

PAYEN (J.-C.), « Charles d'Orléans et la poétique de l'essentiel », dans *Mélanges Alice Planche*, Nice, 1984, vol. II, p. 363-370.

STAROBINSKI (J.), « L'encre de la mélancolie », *Nouvelle Revue française* XI, mars 1963, p. 410-423.

WOFZETTEL (F.), « Le livre de ma pensée : à propos de l'allégorie livresque dans la poésie de Cd'O », dans *"Ensi firent li ancessor". Mélanges de philologie romane offerts à Marc-René Jung*, L. Rossi, C. Jacob-Hugon & U. Bähler dir., Alessandria, Edizioni dell'Orso, 1996, p. 609-622.

\*

« Par l'alchimie de la mélancolie, l'eau d'espoir, en perdant sa translucidité, est devenue *ancree d'estudie*. [...] Écrire, c'est former sur la page blanche des signes qui ne deviennent lisibles que parce qu'ils sont de l'espoir assombri, c'est monnayer l'absence d'avenir en une multiplicité de vocables distincts, c'est transformer l'impossibilité de vivre en possibilité de dire. » (Starobinski 1963, p. 422, à propos du rondeau 29/CCCXXV).

Pour D. Poirion 1965, le « problème crucial [...] est d'expliquer comment l'expérience la plus personnelle trouve, dans la création poétique, une valeur et une signification pour ainsi dire universelles » (p. 273).

« Son émotion, inscrite dans le langage, nous rappelle que la poésie n'est pas une pure spéculation intellectuelle mais une expérience existentielle. » (*ibid.*, p. 474).

« Orléans, le premier, entreprend cette contemplation lyrique de soi, qui nous mènera, par les chemins de la Pléiade, jusqu'aux portes de la poésie moderne. Le premier, il entend lire dans son "livre de pensée" et non dans celui du monde, de la religion ou de la mode. Ce n'est pas pour y trouver non plus de la fiction [...] ; c'est pour y rencontrer une "histoire vraie", qui est sa propre histoire. Et ce visage qui lui apparaît alors est un visage en pleurs, car la découverte de soi va de pair avec le sentiment tragique de la vie. » (Charprier 1958, p. 83, à propos du rondeau 107/XXXIII).

« L'écriture lyrique n'est pas une émotion jetée, à chaud, sur le papier, elle implique une réflexion, un recul, sans lesquels le *moi* du poète ne saurait devenir exemplaire, de manière à permettre au lecteur de s'y projeter. [...] l'effusion ne se dit que contrôlée par la raison » (Mühlethaler 2010, p. 10).

Ballade [63 (LXIII)]

1 En la forest d'enuyeuse tristesse  
 Un jour m'avint qu'a par moy cheminoyé;  
 Si rencontray l'amoureuse deesse  
 4 Qui m'appella, damandant ou j'aloie.  
 Je respondy que par Fortune estoye.  
 Mis en exil en ce bois long temps a,  
 Et qu'a bon droit appeller me povoye  
 8 L'omme esgaré qui ne scet ou il va.

En sousriant, par sa tresgrant humblesse<sup>1</sup>,  
 Me respondy : « Amy, se je savoye  
 Pourquoy tu es mis en ceste destresse,  
 12 A mon povair volentiers t'ayderoye,  
 Car ja pieça je mis ton cueur en voye  
 De tout plaisir; ne scay qui l'en osta.  
 Or me desplaist qu'a present je te voye  
 16 L'omme esgaré qui ne scet ou il va. »

« Helas ! », dis je, « souverainne princesse,  
 Mon fait savés, pourquoy le vous diroye ?  
 C'est par la mort qui fait a tous rudesse,  
 20 Qui m'a tollu celle que tant amoye,  
 En qui estoit tout l'espoir que j'avoye,  
 Qui me guidoit; si bien m'acompaigna  
 En son vivant que point ne me trouvoye  
 24 L'omme esgaré qui ne scet ou il va. »

L'envoy

Aveugle suy, ne scay ou aler doye.  
 De mon baston, affin que ne forvoye,  
 Je vois tastant mon chemin ça et là;  
 28 C'est grant pitié qu'il convient que je soye  
 L'omme esgaré qui ne scet ou il va.

Ballade 63

1 Dans la forêt de douloureuse tristesse  
 il m'arriva un jour de cheminer seul;  
 je rencontrai alors la déesse d'amour [= Vénus]  
 4 qui m'appela et me demanda où j'allais.  
 Je répondis que depuis longtemps  
 Fortune m'avait exilé dans ce bois,  
 et qu'à juste titre je pouvais m'appeler  
 8 l'homme égaré qui ne sait où il va.

*humblésse* : voir *Retenue d'Amour*, v. 403 et ball. 51, v. 13.  
*se je savoye* : si je savais  
 pourquoy on t'a mis dans une telle déréresse,  
 12 je t'aiderais volontiers de tout mon pouvoit,  
 car, il y a déjà longtemps, j'avais mis ton cœur sur le chemin  
 de tout plaisir; j'ignore qui l'en a fait sortir.  
*or* : en fait [la conjonction introduit une conclusion].  
*refrain* : cf. Alain Chartier, *Complainte*, v. 142 : « Je che-  
 mine sans savoir ou je vais ».

18 Vous connaissez mon sort, pourquoi devrais-je le raconter ?  
*rudésse* : conduite brutale  
*m'a tollu* [tol(t)ir] : m'a enlevé, pris celle  
 en qui reposait tout mon espoir,  
 22 qui me guidait; de son vivant  
 elle [= la dame] m'accompagnait de sorte que jamais je  
 l'homme égaré qui ne sait où il va. [n'étais]

L'envoy

Je suis aveugle, je ne sais où aller.  
 De mon bâton, pour ne pas m'égarer,  
 je m'en vais tâtant le chemin, ça et là;  
 28 quelle pitié que je doive être  
 l'homme égaré qui ne sait où il va.

Ballade [121 (XCVIII)]

1 En tirant d'Orleans a Blois,  
 L'autre jour par eau venoye;  
 Si rencontré par plusieurs foiz  
 4 Vaisseaux, ainsi que je passoye,  
 Qui singloient leur droicte voye  
 Et aloient legierement,  
 Pour ce qu'eurent, comme veoye,  
 8 A plaisir et a gré le vent.

Mon cueur, Penser et moy, nous troys,  
 Les regardâmes a grant joye.  
 Et dit mon cueur a basse vois :  
 12 « Voulentiers en ce point feroye,  
 De confort la voile tendroye,  
 Se je cuidoye seulement  
 Avoir, ainsi que je voudroye,  
 16 A plaisir et a gré le vent.

Mais je treuve le plus des mois  
 L'eau de Fortune si quoye,  
 Quant au bateau du monde vois,  
 20 Que - s'avirons d'espoir n'avoye -  
 Souvent en chemin demourroye  
 En trop grant ennuy longuement;  
 Pour neant en vain actendroye  
 24 A plaisir et a gré le vent. »

L'envoy

Les nefz, dont cy devant parloie,  
 Montoient, et je descendoye  
 Contre les vagues de tourment;  
 28 Quant il lui plaira, Dieu m'envoye  
 A plaisir et a gré le vent !

Ballade 121

- 1 En allant d'Orléans à Blois,  
je m'en venais l'autre jour sur l'eau ;  
et j'ai rencontré, alors que je passais,  
4 à plusieurs reprises des vaisseaux  
qui faisaient voile en suivant le chemin direct  
*legierement* : avec aisance  
parce qu'ils avaient, comme je pouvais le voir,  
8 *A plaisir* : la référence à un fleuve réel (le Pô, le Rhône)  
sert aussi chez Pétrarque (*Canzoniere*, CLXXX; CCVIII)  
à exprimer l'état d'âme du sujet amoureux.  
9 *troys* : nous trois  
*a basse vois* : à voix basse  
12 Je ferais volontiers de même  
et je hisserais la voile de réconfort,  
si je pouvais avoir la certitude  
d'avoir, ainsi que je le désire,  
16 le vent à mon gré et plaisir.

- 17 Mais la plupart du temps je trouve  
l'eau de Fortune si calme  
que, quand je navigue sur le bateau du monde,  
20 – si je ne disposais pas des avirons d'espoir –  
je resterais souvent en chemin,  
longtemps et en trop grande douleur ;  
pour rien et en vain j'attendrais

L'envoi

- Les bateaux, dont j'ai parlé ci-dessus,  
rémontaient le courant, et moi je descendais  
contre les vagues de douleur ;  
28 quand il lui plaira, que Dieu m'envoie  
le vent à mon gré et plaisir.

Ballade [79 (CV)]

- 1 En la forest de longue actente',  
Chevauchant par divers sentiers,  
M'en voys ceste annee presente  
4 Ou voyage de desiriers.  
Devant sont allez mes fourriers  
Pour appareiller mon logeis  
En la cité de destinee,  
8 Et pour mon cuer et moy ont pris  
L'ostellerie de pensee.  
Le mayne des chevaulx quarente  
Et autant pour mes officiers,  
12 Voire, par Dieu, plus de soixante,  
Sans les bagaiges et sommiers.  
Loger nous faultra par quartiers,  
Se les hostelz sont trop petis.  
16 Toutesfoiz pour une vespree  
En gré prendray, soit mieulx ou pis,  
L'ostellerie de pensee.

- Le despens chascun jour ma rente  
20 En maintz travailx avanturiers,  
Dont est Fortune mal contente,  
Qui soutient contre moy Dangiers.  
Mais [d'lespoirs – s'il sont droicturiers  
24 Et tiennent ce qu'ilz m'ont promis –  
Je pense faire telle arnee,  
Qu'auray, malgré mes ennemis,  
L'ostellerie de pensee.

L'envoy

- 28 Prince, vray Dieu de paradis,  
Vostre grace me soit donnee  
Telle que treuve, a mon devis,  
L'ostellerie de pensee.

Ballade 79

- 1 En la forest : cf. ball. 63.  
en cette présente année je pars  
4 pour le voyage de désir.  
*fourriers* : officiers chargés du logement du seigneur et de sa  
suite.  
pour préparer mon logis  
dans la ville de Destinée  
9 *ostellerie* : auberge. La même métaphore se retrouve dans  
les rondeaux 15, 35 et 44.  
10 Je conduis avec moi quarante chevaux  
*officiers* : toute personne exerçant une fonction au service  
d'un seigneur.  
*sommiers* : bêtes de somme  
14 *par quartiers* : en campement militaire  
si la maison est trop petite.  
Toutefois, pour l'espace d'un soir,  
je me contenterai, que cela vaille mieux ou non,  
18 de l'auberge de Pensée.

- Chaque jour je dépense mon revenu  
20 en de multiples efforts téméraires,  
chose dont Fortune est mécontente,  
qui soutient mon ennemi Danger.  
Mais j'ai l'intention de constituer  
24 une telle armée d'espoirs – s'ils sont  
équivalables et tiennent leurs promesses –,  
que j'aurai, malgré mes ennemis

L'envoi

- 28 Prince : apostrophe à Dieu. – Comparer à l'envoi de la  
*Ballade pour prier Notre Dame* : « digne Vierge, prin-  
cesse » (*Le Testament Villon*, v. 903).  
30 de manière que je trouve, selon mon désir

Balade [82 (CVIII)]

1 **P**ortant harnoyz rouillé de nonchaloir  
 Sus monture foulee de foiblesse,  
 Mal abillé de desireus vouloir,  
 4 **O**n m'a croizé aux montres de Liesse  
 Comme cassé des gaiges de Jeunesse.  
 Je ne congnois ou je puisse servir ;  
 L'arriereban a fait crier Viellesse :  
 8 **L**as ! faudra il son soudart devenir ?

**L**e bien que puis avecques elle avoir  
 N'est que d'un peu d'atrempee sagesse.  
 En lieu de ce me faudra recevoir  
 12 **E**nny, Soussy, Desplaisir et Destresse ;  
 Par Dieu, Bon Temps, mal me tenez promesse !  
 Vous me deviez contre elle soutenir,  
 Et je voy bien qu'elle sera maistresse ;  
 16 **L**as ! faudra il son soudart devenir ?

**D**oibles jambes porteront bon Vouloir,  
 Puisqu'ainsi est endurant en humblesse,  
 Prenant confort d'un bien joyeux espoir  
 20 **Q**uant, Dieu mercy, maladie ne presse,  
 Mais loing se tient et mon corps point ne blesse ;  
 C'est ung tresor que doy bien chier tenir,  
 Veü que la fin de menasser ne cesse.  
 24 **L**as ! faudra il son soudart devenir ?

L'envoy

**P**rince, je dy que c'est peu de richesse  
 De ce monde ne de tout son plaisir ;  
 La mort depart ce qu'on tient a largesse --  
 28 **L**as ! faudra il son soudart devenir ?

Ballade 82

1 **P**arce que je porte une armure rouillée par l'indifférence  
 et monte un cheval malade de faiblesse,  
 parce que je suis mal habillé de désir ardent,  
 4 **o**n m'a croisé à la revue des troupes de Joie  
 comme étant renvoyé du service de Jeunesse.  
 J'ignore où je pourrais servir ;  
 l'arriereban : l'arrière-ban est le service dû au roi, en cas  
 de nécessité, par tout homme libre apte à combattre.  
 8 **soudart** : soldat  
**L**e seul bien que je puisse avoir avec elle,  
 c'est un peu de sagesse et de modération.  
 En échange il me faudra accueillir  
 12 **D**ouleur, Inquiétude, Déplaisir et Déresse ;  
 au nom de Dieu, Bon Temps, vous tenez mal votre  
 [promesse !  
 Vous deviez me défendre d'elle

*doibles* [*< debilis, faible*] : la correction en *foibles*, proposée  
 par Pierre Champion, ne s'impose pas.  
 puisqu'il prend humblement son mal en patience  
 et trouve réconfort en un bien joyeux espoir,  
 20 **q**uand, Dieu merci, la maladie ne m'accable pas,  
 mais se tient au large et ne me blesse pas ;  
 c'est un trésor qui doit m'être très cher,  
 vu que la mort ne cesse de me menacer.

L'envoy

25 **P**rince, j'affirme que ce monde et tout son plaisir  
 ne sont qu'une richesse méprisable ;  
 La mort enlève ce que nous possédons en abondance --

Balade [103 (LXXX)]

1 **L**e fu en fleur ou temps passé d'enfance  
 Et puis après devins fruit en jeunesse ;  
 Lors m'abaty de l'arbre de plaisance,  
 4 **V**ert et non meur, Folie ma maistresse.  
 Et pour cela Raison, qui tout redresse  
 A son plaisir, sans tort ou mespison,  
 M'a a bon droit, par sa tresgrant sagesse,  
 8 **M**is pour meuir ou feurre de prison.

**E**n ce j'ay fait longue continuance,  
 Sans estre mis a l'essor de largesse ;  
 J'en suy content et tiens que, sans doubtance,  
 12 **C'**est pour le mieulx, combien que par perasse  
 Deviens flety et tire vers vieillesse.  
 Assez estreint est en moy le tison  
 De sot desir, puis qu'ay esté en presse  
 16 **M**is pour meuir ou feurre de prison.

**D**ieu nous doint paix, car c'est ma desirance !  
 Adonc seray en l'eau de liesse  
 Tost refreschi et, au souleil de France,  
 20 **J'**attens bon temps, endurant en humblesse,  
 Car j'ay espoir que Dieu ma guerison  
 Ordonnera ; pource m'a sa haultesse  
 24 **M**is pour meuir ou feurre de prison.

L'envoy

**F**ruit suis d'yver qui a meins de tendresse  
 Que fruit d'esté ; si suis en garnison  
 Pour amolir ma trop verde diresse,  
 28 **M**is pour meuir ou feurre de prison.

1 [E]scollier de Merencolye,  
Des verges de soussy batu,  
Je suys a l'estude tenu  
4 Es derreniers jours de ma vye.

1 Ecolier de Mélancolie<sup>1</sup>,  
battu avec les verges de peine,  
je suis tenu à étudiant  
4 aux derniers jours de ma vie.

[S]e j'ay ennuy, n'en doutez mye,  
Quant me sens vieillart devenu,  
[E]scollier etc.

Que je souffre, n'en doutez pas,  
quand je sens que je suis devenu un vieillard

8 [P]itié convient que pour moy prié,  
Qui me treuve tout perdu ;  
Mon temps je pers et ay perdu  
Comme rassoté en follye,  
12 [E]scollier etc.

8 Il faut que Pitié prie pour moi  
qui suis complètement déconcerté ;  
j'ai perdu et perds mon temps  
11 comme un homme devenu sot et fou

Ballade 103

1 *Le fu* : je fus

4 alors Foile, ma maïresse, me fit tomber,  
vert et pas mûr, de l'arbre du plaisir.

redresse : répare, corrige  
comme il lui plaît, sans faute ou injustice,

8 m'a mis, avec raison et pleine de bon sens,  
pour mûrir sur la paille de la prison<sup>1</sup>.

Cet état a duré longtemps  
et jamais je n'ai été mis à l'air libre de largesse ;  
j'en suis satisfait et considère que, sans aucun doute,  
12 tout est pour le mieux, bien que, par paresse,  
je devienne flasque et me rapproche de la vieillesse.  
Le tison du sot désir est complètement éteint  
en moi, puisque j'ai été enfermé

17 Que Dieu nous accorde la paix, voilà mon seul désir !  
Alors je serai vite rafraîchi dans l'eau  
de joie et bien nettoyé de la moisissure  
20 de tristesse sous le soleil de France.  
J'attends de meilleurs jours, prenant humblement mon mal  
en patience, car j'espère que Dieu ordonnera  
ma guérison ; c'est pourquoi Sa Gloire

L'envol

25 Je suis un fruit d'hiver qui est moins tendre  
qu'un fruit d'été ; et je suis en réserve  
pour perdre ma dureté de fruit trop vert,  
28 mis pour mûrir sur la paille de la prison.

Rondel [106 (CLXXX)]

1 A Dieu ! qu'il m'anuye !  
Helas ! qu'esse cy ?  
Demorray je ainsi  
4 En merencolie ?

Rondeau 106

1 Mon Dieu ! que cela me pèse !  
Hélas ! qu'est-ce donc que ceci ?  
Vivrai-je toujours ainsi  
4 en mélancolie ?

Qui que chante ou rie,  
J'ay tous jours soussi ;  
A Dieu etc. !

Que l'on chante ou rie,  
moi, je ne connais que le tourment

8 Penser me guerrie,  
Et Fortune aussi,  
Tellement et si  
Fort que hé ma vie.  
12 A Dieu etc. !

8 Pensée me combat,  
ainsi que Fortune,  
avec une violence telle  
11 que j'ai pris la vie en dégoût.

Rondel [107 (XXXIII)]

1 Dedens mon livre de pensee,  
J'ay trouvé escripvant mon cueur  
La vraye histoire de douleur  
4 De larmes toute enluminee.

En deffassant la tresamee  
Ymage de plaisant douleur  
Dedens etc.

8 - Hélas ! ou l'a mon cueur trouvee ? -  
Lez grossez gouttez de sueur  
Lui saillent de peinne et labueur  
Qu'il y prent et nuit et journee,  
12 Dedens etc.

Rondeau 107

1 Dans mon livre de pensée [cf. ball. 8, v. 4]  
j'ai trouvé mon cœur qui écrivait  
la vraie histoire de la douleur,  
4 tout illustrée de larmes.

En effaçant l'image  
adorée de l'agréable douceur

8 - Hélas ! où mon cœur l'a-t-il trouvée ? -  
les grosses gouttes de sueur  
jaillissent à cause du travail et de la peine  
11 qu'il se donne jour et nuit

Rondel [15 (CCCXI)]

1 En faulte du logeis de joye,  
L'ostellerie de pensee  
M'est par les fourriers ordonnee;  
4 Ne sçay combien fault que je y soye.

Autre part ne me bouteroye;  
Content m'en tien et bien m'agree  
En faulte etc.

8 Le parle tout bas qu'on ne l'oye,  
Pensant de veoir quelque annee  
Quelle sera ma destinee  
Et en quel lieu demourer doye  
12 En faulte etc.

Rondeau 15

1 *logeis de joye* : le logis de joie fait écho à l'*ostel de joye*  
(rime avec *soye*) dans le *Livre messire Ode* (v. 566).  
*l'ostellerie* : l'auberge. - Voir rondeau 35 et ballade 79.  
*fourriers* : officiers chargés du logement du prince et de sa  
suite.

4 je ne sais pas combien de temps je dois y rester.  
Je n'irais pas loger ailleurs ;  
je m'en contente et cela me plaît  
à défaut de, etc.

8 *oye* : qu'on ne l'entende  
pensant bien savoir un jour  
quel sera mon destin  
11 et en quel endroit je devrai vivre

Rondel Orleans [279 (CCLXXXV)]

1 L'eau de pleur, de joye ou de douleur,  
Qui fait moudre le molin de pensee,  
Dessus lequel la rente est ordonnee,  
4 Qui doit fournir la despense du cueur ;

Despartir fait farine de douleur  
D'avecques son de dure destinee,  
L'eau de plour etc.

8 Lors le moenier, nommé Bon ou Mal Eur,  
En prant prouffit, ainsi que luy agree ;  
Mais Fortune, souvent desmesuree,  
Lui destourbe maintesfoiz par rigueur  
12 L'eau de pleur etc.

Rondeau 279

2 qui fait moudre le moulin de ma pensée,  
sur lequel est ordonnée la rente  
4 qui doit fournir l'argent nécessaire à la dépense du cœur ;

elle sépare la farine de douceur  
du son de dure destinée

8 Alors le meunier, nommé Bonheur ou Malheur,  
en tire profit, ainsi qu'il lui plaît ;  
mais Fortune, souvent démesurée,  
lui trouble souvent par cruauté  
12 l'eau de pleurs, etc.

Rondel Orleans  
[249 (CCXLIX)]

- 1 A ce jour de saint Valentin  
Qu'il me couvient choisir ung per  
Et que je n'y puis eschapper,  
4 Pensee prens pour mon butin.

[E]lle<sup>1</sup> m'a resveillé matin  
En venant a mon huis frapper  
A ce jour etc.

- 8 Ensemble nous arons hutin,  
S'elle veult trop mon cuer happer ;  
Mais, s'Espoir je peusse atrapper,  
Je parlasse d'autre latin,  
12 A ce jour etc.

[Rondeau 29 (CCCXXV)]

- 1 Ou puis parfont de ma merencolie  
L'eau d'espoir, que ne cesse tirer,  
Soif de confort la me fait desirer,  
4 Quoy que souvent je la treuve tarie.

Necte la voy ung temps et esclercie,  
Et puis après troubler et empirer  
Ou puis etc.

- 8 D'elle trempe mon ancre d'estudie,  
Quant j'en escrips, mais pour mon cuer irer  
Fortune vient mon pappier dessirer,  
Et tout gecte par sa grant felonnie  
12 Ou puis etc.

Orleans  
[Rondeau 331 (CCCCXI)]

- 1 [C]'est la prison Dedalus  
Que de ma merencollie ;  
Quant je la cuide fallie,  
4 G'i rentre de plus en plus.

[A]ucunes fois je conclus  
D'i bouter Plaisance lie :  
C'est la prison [etc.]

- 8 [O]ncques ne fut Tantalus  
En si trespeneuse vie,  
Ne – quelque chose qu'on die –  
Chartreux, hermite ou reclus :  
12 C'est la prison etc.

Rondeau 249

- 2 où je dois choisir un compagnon  
et que je ne peux pas me récuser,  
4 je choisis Pensée pour ma part de butin.

*matin* : tôt [la rime *Saint Valentin* : *matin*, fréquente dans  
ces rondeaux, apparaît déjà chez Oton de Grandson<sup>1</sup>.  
*huis* : ma porte

- 8 *hutin* : querelle, dispute  
*happer* : saisir  
mais, si je pouvais attraper Espoir,  
11 je parlerais un autre langage

Rondeau 29

- 1 La soif de réconfort me fait désirer  
l'eau d'espoir que je ne cesse de tirer  
du puits profond de ma mélancolie,  
4 *tarie* : voir la ballade 94, v. 1 : *Je n'ay plus soif, tairie est  
la fontaine.*

Un moment je la vois propre et claire,  
et puis je la vois devenir trouble et mauvaise

- 8 Avec cette eau je dilue l'encre de mon étude  
quand j'écris, mais pour mettre mon cœur en colère  
Fortune vient déchirer mon papier  
11 et jette tout par grande perfidie

Rondeau 331

- 1 Il en est de ma mélancolie  
comme de la prison de Dédale<sup>1</sup> ;  
quand je crois y avoir échappé,  
4 voilà que je m'y enfonce plus profondément.

Parfois j'en arrive à conclure  
qu'il faut y jeter Plaisir le joyeux ;

- 8 Jamais Tantale n'a connu une vie  
*si trespeneuse* : aussi pénible [Tantale, tourmenté par la soif  
et la faim, était condamné à ne pas pouvoir goûter à l'eau  
et aux fruits à sa portée].  
ni – quoi qu'on en dise –  
11 un chartreux, un ermite ou un reclus [vivant isolé dans une  
[cellule]